

cartouches d'armes à feu, et des couvertures furent expédiées de London ; un capitaine et un équipage furent envoyés pour équiper le vaisseau, et des arrangements furent pris pour payer et nourrir tous ceux qui seraient à bord. Lorsqu'il partit pour prendre du charbon, on s'aperçut qu'il faisait beaucoup d'eau, parcequ'il était en mauvais état de réparations ; mais grâce à l'énergie de l'équipage et des miliciens chargés du service, le bateau fut bien calfaté, il prit son chargement de charbon et de provisions de bouche, les hommes et les canons furent embarqués, et il était prêt à partir le 21, trois jours après que l'ordre en eût été donné, et il partit le lendemain matin, pour croiser sur la frontière de St. Clair. De plus, une autre canonnière, le *Rescue*, amarée à Kingston, fut préparée pour e service et se tint prête à être armé et équipée pour la défense du pays.

Le *Prince Alfred* continua à croiser dans ces parages jusqu'au 23 novembre, mais la glace commençant alors à se former, il se rendit à Goderich ce même jour, afin de s'assurer de bons quartiers d'hiver. Les canons de 9 appartenant à la batterie de campagne de Toronto, que l'on avait placés sur ce vaisseau pour la circonstance, bien que convenables pour un cas pressé, furent plus tard remplacés par quatre canons d'artillerie navale empruntés du gouvernement impérial, et le détachement de l'artillerie de campagne de Toronto retourna dans ses foyers et fut remplacé par des artilleurs de la compagnie de Goderich. Une chaloupe canonnière comme le *Prince Alfred* est certainement d'une grande valeur comme mesure de police contre les fénians, sur la frontière des lacs et rivières, et son utilité est beaucoup plus grande que l'appel sous les armes d'un grand nombre de miliciens, qui cause souvent une excitation et une alarme inutile qui ne peuvent que nuire au bien du pays.

Le 12 de novembre, je partis pour aller inspecter le *Prince-Alfred*, arrivé à Sarnia dans la soirée du 13 ; je m'embarquai le lendemain matin au point du jour, et nous nous dirigeâmes vers Windsor et Amherstburg, croisant le long de toute la frontière de St. Clair, et entre le lac Huron et l'entrée du lac Erié.

Le nouvel armement ayant été reçu, je le trouvai convenablement armé de deux canons Armstrong de 12, un de 24, et un obusier de 12, avec leurs affûts, les munitions, etc. ; il y avait à bord, à part l'équipage, trois officiers et 50 sous-officiers et soldats, dont la moitié étaient des artilleurs appartenant à la compagnie d'artillerie de place de Goderich, qui est attachée au 30e bataillon de Huron. Ce détachement était sous le commandement du Lieutenant-Colonel A. M. Ross, du même bataillon, qui a lui-même suivi les cours de l'école d'artillerie et a obtenu un certificat de première classe, ce qui en fait un officier très capable.

J'inspectai minutieusement tout ce qui était à bord. Les hommes étaient gais et en bonne santé, et parfaitement satisfaits de leur solde, de la nourriture et de la manière dont ils étaient traités ; ils ne firent aucune espèce de plainte. Le Lieutenant-Colonel Ross remplissait ses devoirs d'une manière habile et judicieuse, et la plus grande harmonie paraissait régner à bord.

Le *Prince Alfred* est un bon vapeur, fort et utile, et il peut atteindre une vitesse de 14 nœuds à l'heure. Aussitôt qu'il aura subi les changements et les réparations nécessaires, qui ont été autorisés et sont en voie d'être exécutés, il deviendra une excellente cha-